Charles Donker

La nature à l'eau-forte

Rémi Mathis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/818>
DOI : 10.4000/estampe.818
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013
Pagination : 65-66
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Rémi Mathis, « Charles Donker », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 245 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/818> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.818>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

CHARLES DONKER. LA NATURE À L'EAU-FORTE

Charles Donker, galerie Documents 15, 20 septembre – 19 octobre 2013.

Rémi Mathis

Les estampes de Frans Pannekoek avaient été exposées en 2011 à l'Institut néerlandais, et avaient été pour beaucoup de Français une découverte, une fenêtre ouverte sur une création étrangère encore mal connue. Charles Donker fait partie de la même génération de graveurs néerlandais. Né en 1940 à Utrecht, il se forme à Bois-le-Duc et pratique d'abord l'art de la mosaïque. Ses premières gravures datent de 1959. Les débuts de Charles Donker présentent pourtant une grande diversité de techniques : ses premières gravures sur bois (*Twee Vogel-vangers*, vers 1959) sont encore marquées par l'expressionnisme allemand et on le voit s'essayer à la lithographie (toujours en noir et blanc néanmoins) jusqu'à la fin de la décennie 1960.

L'eau-forte a connu un grand essor aux Pays-Bas dans les années 1970, et particulièrement à Utrecht où tout une école a pu voir le jour. Certains graphistes sont revenus à d'autres techniques quand la mode est retombée, d'autres ont approfondi leurs recherches et sont ainsi devenus parmi les plus intéressants créateurs contemporains des Pays-Bas : outre Pannekoek et Donker, citons Gerard van Rooy ou, sur des thèmes tout différents, Dirkje Kuik. L'artiste creuse donc rapidement la voie de l'eau-forte, éventuellement mariée à une aquatinte posée sans délicatesse afin d'assombrir certains éléments de paysages. Car le paysage occupe rapidement une grande part de la création de Donker. S'il sent encore un peu le travail de Jongkind dans les premières années, Donker trouve rapidement sa voie dans la nature. Il achète en 1970 une maison forestière à la sortie d'Utrecht, près de la forteresse

III. 1. Charles Donker à la galerie Documents 15 (Paris), septembre 2012. Photo galerie Documents 15.

III. 2. Charles Donker, *Pomme de pin et deux cônes d'épicéa*, eau-forte, 2012.

de Rhijnauwen, où il passe une bonne partie de son temps. Les portraits d'humains – qui paraissent aujourd'hui bien marqués de leur époque – laissent progressivement la place à des portraits d'oiseaux et surtout à des natures mortes sur un fond clair, à peine marqué de quelques traces d'encre : cadavres d'animaux, œufs, coquillages, dans une approche naturaliste, qui rappelle les cabinets de curiosité du Siècle d'or.

Il est difficile pour un graveur néerlandais d'échapper à la figure de Rembrandt. Les pommes de pin de Donker, certaines

natures mortes de Pannekoek ne sont pas sans rappeler le célèbre coquillage du maître, tandis que c'est du côté de ses portraits que lorgne un Dirkje Kuik. Sans doute est-il facile de rapprocher le travail minutieux de l'aqua-fortiste de celui du dessinateur scientifique et naturaliste, décrivant les nouvelles espèces au fil de sa pointe fine. Donker prélassé parfois aussi son talent en de vastes paysages forestiers, des champs séparés par des haies d'arbres, où se trouvent canaux et étangs, ou de plus larges vues d'Ardèche pour peu que l'artiste profite de ses vacances françaises.

Les scènes confinent à l'abstrait quand des feuilles d'arbres se déposent sur les bûches débitées qui attendent en tas qu'on vienne les ramasser ; ou quand l'artiste se contente de noircir la ligne d'horizon pour représenter les plats paysages bataves. Elles se teignent de japonisme quand la nature morte représente de simples branches de magnolia, aux bourgeons prêts à éclore.

L'œuvre gravé de Charles Donker a fait l'objet d'un remarquable travail de recherche, mis en ligne en décembre 2012 et gratuitement consultable depuis lors, hélas uniquement en langue néerlandaise. L'auteur, Jan Piet Filedt Kok, a travaillé à partir des collections publiques où sont représentés l'œuvre de Donker (Centraal Museum d'Utrecht, Museum Het Rembrandthuis d'Amsterdam, Museum Boijmans Van Beuningen de Rotterdam, Fondation Custodia à Paris...) et surtout des documents et archives du graveur lui-même. Il en résulte la mise en ligne de six cents estampes, permettant d'étudier l'évolution d'un artiste au cours de plus de cinquante ans de carrière. Cela permis par le soutien du RKD (Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie, qu'on pourrait traduire par Bureau national pour la documentation relative à l'histoire de l'art, l'équivalent de notre INHA), qui publie des monographies d'artistes. L'auteur considère toutefois que ce travail est toujours en cours et tenait à la possibilité d'ajouter des épreuves, de corriger des erreurs, mais aussi de lier vers des reproductions sur le site d'autres institutions. On aimerait que ce type de travail de fond sur les artistes contemporains, avec mise en ligne d'un catalogue raisonné, existe davantage en France afin de sortir l'estampe du faible réseau de passionnés capables d'acheter un gros livre sur papier à cinquante euros, et donner enfin à ce médium la visibilité qu'il mérite !

En attendant, on ne peut que se réjouir que, après avoir montré l'œuvre de Gunnar Norrman ou les monotypes de Simon Edmondson, la galerie Documents 15 continue à présenter au public parisien des artistes étrangers de niveau international qui font les délices de leur nouveau public français.